

KHASSO

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

L'OR DU DIABLE, suivi de *LE CERCLE AU FÉMININ*, L'Harmattan, Paris, 1985

UN MONDE IMMOBILE, La Sahélienne, Mali, 1994

UN APPEL DE NUIT, Lansman, Carnières, 1995, 2004

ROMANS

LE PRIX DE L'ÂME, Présence africaine, Paris, 1981

UNE AUBE INCERTAINE, Présence africaine, Paris, 1985

FILS DU CHAOS, L'Harmattan, Paris, 1986

CHRONIQUE D'UNE JOURNÉE DE RÉPRESSION, L'Harmattan, Paris, 1988

LES SAISONS, Jamana, Bamako, 1990

GOORGI, Le Figuier, Bamako, 1998

L'ASSASSIN DU BANCONI suivi de *L'HONNEUR DES KEITA*, Gallimard, Paris, 2002

LITTÉRATURE JEUNESSE

BAROU ET SA MÉCHANTE MARÂTRE ; L'HYÈNE ET LE MALIN FAFA ; SITAN,
LA PETITE IMPRUDENTE ; LES TROIS GOURMANDS, Le Figuier, Bamako, 1997

LA FILEUSE ; LA POTIÈRE ; LA SAVONNIÈRE, Le Figuier, Bamako, 2003

ESSAIS

MALI – ILS ONT ASSASSINÉ L'ESPOIR, L'Harmattan, Paris, 1985

Moussa Konaté

KHASSO

éditions THEATRALES



La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre les Francophonies en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2005, Éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-186-6

KHASSO

PERSONNAGES

SIRIMANDJAN, roi du Khasso

KHARIFO, son griot

DIANGO, le prince, frère du roi

SIRABOULA, la reine mère

MAKHANDIAN, chef des armées

SILABA, bras droit de Diango

UNE VOIX (un narrateur)

Un lieu qui ressemble à une cour de maison traditionnelle d'Afrique de l'Ouest. Deux tabourets longs. Sur l'un, Sirimandjan, un sexagénaire, habillé de façon assez ordinaire, le regard perdu au loin. Entre Kharifo, un octogénaire. Il s'appuie sur un bâton et avance avec peine.

KHARIFO.— *(faisant un geste à Sirimandjan qui se lève et veut marcher à sa rencontre)* Majesté, tu es toujours mon roi, ne l'oublie pas.

SIRIMANDJAN.— Je sais, Kharifo, tu me l'as toujours dit, mais...

KHARIFO.— Mais c'est toujours valable, majesté : tu es mon roi.

SIRIMANDJAN.— Alors, prends place, Kharifo.

Kharifo s'assoit sur l'autre tabouret. Un moment de silence.

KHARIFO.— J'ai fait un rêve cette nuit, majesté : j'ai vu feu ton père, le roi Diouka Samballa.

SIRIMANDJAN.— *(avec un petit sourire amusé)* Tu fais ce rêve assez souvent, Kharifo.

KHARIFO.— Oui, majesté. Seulement, hier, mes yeux se sont ouverts aussitôt et mon esprit m'a rappelé que feu ton père, le roi, est mort il y a eu trente ans hier.

SIRIMANDJAN.— Ah !

KHARIFO.— Oui, majesté, tout juste trente ans. En passant tout à l'heure devant ce qui fut le Petit Palais, j'ai vu les arbres que nous avons plantés l'année de sa mort : eux aussi ont trente ans. Les murs, tous les murs se sont écroulés ; il n'y a plus de Petit Palais, mais les arbres sont restés debout. Et aujourd'hui, ils ont trente ans.

SIRIMANDJAN.— Trente ans seulement ! J'ai l'impression qu'il y a une éternité. Vois-tu, Kharifo, avant ta venue, je pensais.

KHARIFO.— À quoi, majesté ?

SIRIMANDJAN.— À ce que je fus et à ce que je suis.

KHARIFO.— Tu es toujours ce que tu fus, majesté. La royauté est dans le sang et non dans l'instant.

SIRIMANDJAN.— Où est mon peuple, Kharifo ?

KHARIFO.— Ton peuple vit toujours.

SIRIMANDJAN.— Mon peuple vit, mais il ne me connaît ni ne me reconnaît.

KHARIFO.— Tout change : ton peuple aussi a changé ; voilà tout.

SIRIMANDJAN.— Je ne sais pas. Toi, tu n'as pas changé, Kharifo, c'est l'essentiel.

KHARIFO.— Je suis ton griot, majesté, comme j'ai été celui de feu ton père, le roi Diouka Samballa.

SIRIMANDJAN.— (*il se lève*) Alors, c'est à mon griot que je m'adresse à présent. Depuis trente ans, nous avons parlé de tout sauf d'une chose. Sais-tu de quoi ?

KHARIFO.— Pas vraiment, majesté.

SIRIMANDJAN.— Aurais-tu oublié le prince Diango, mon frère ?

KHARIFO.— Le prince Diango, ton frère ? Comment puis-je l'oublier ?

SIRIMANDJAN.— Et pourquoi n'en avons-nous jamais parlé, Kharifo, depuis trente ans ?

KHARIFO.— Tu prends mon esprit au dépourvu, majesté, je l'avoue.

SIRIMANDJAN.— La question te gênerait-elle, Kharifo ?

KHARIFO.— Je ne pense pas, majesté.

SIRIMANDJAN.— Moi, je suis troublé ; je le suis depuis trente ans. Je ne pourrai jamais oublier.

KHARIFO.— Personne ne peut étouffer la voix du sang, majesté.

SIRIMANDJAN.— C'est moins la voix du sang qui me trouble que cette question : Ai-je eu raison de faire ce que j'ai fait ? Vois-tu, Kharifo, depuis trente ans, c'est à cette question que je ne trouve pas de réponse. Le Petit Palais s'est

écroulé comme ma royauté, mais cette question continue de survivre, de hanter mon esprit.

KHARIFO.— Moi non plus, je n'ai pas oublié feu le prince, ton frère Diango, mais je vois autrement la question qui te hante.

SIRIMANDJAN.— Parce que tu es le griot et non le roi.

KHARIFO.— Non, majesté, parce que chaque chose en son temps.

SIRIMANDJAN.— Ah ! La mort de mon frère n'est plus une question digne d'être posée ?

KHARIFO.— Majesté, comprends-moi ; la question ne se pose pas, uniquement parce que personne n'est responsable de la mort de feu ton frère, le prince Diango.

SIRIMANDJAN.— J'aimerais avoir ta certitude, Kharifo.

KHARIFO.— Majesté, ne te tourmente pas inutilement. Tu es le roi, tu as agi en roi. Voilà tout.

SIRIMANDJAN.— Non, Kharifo, ce n'est pas aussi simple.